

Marcel Masse
Conservateur de notre mémoire

Mathieu Bock-Côté

Number 144, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

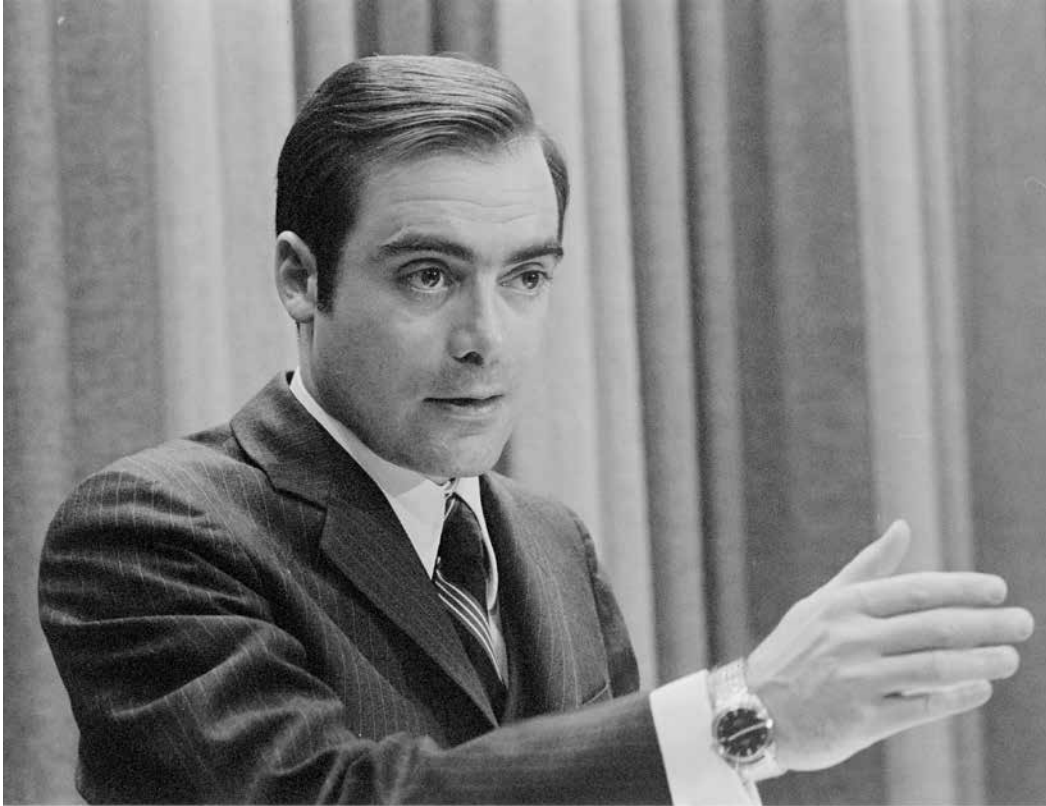
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bock-Côté, M. (2015). Marcel Masse : conservateur de notre mémoire. *Continuité*, (144), 18–19.

MARCEL MASSE CONSERVATEUR DE NOTRE MÉMOIRE



L'ancien député provincial et fédéral Marcel Masse, qui a entre autres été ministre conservateur des Communications, nourrissait une profonde passion pour l'histoire et le patrimoine. Rappel en forme d'hommage, à la suite de son décès en août dernier.

par Mathieu Bock-Côté

Le décès de Marcel Masse, en août 2014, était aussi triste qu'inattendu. Ceux qui le connaissaient et le fréquentaient étaient toujours étonnés de sa fascinante vitalité. Non

seulement s'activait-il encore à mettre en valeur nos lieux de mémoire, mais il travaillait à ses mémoires, avec le souci d'inscrire sa trajectoire personnelle dans l'histoire du Québec. J'y œuvrais avec lui, et je le soupçonnais de racon-

ter sa vie pour mieux raconter l'histoire de son peuple, qu'il aimait profondément.

Car les hommes ont souvent les idées de leur tempérament. Marcel Masse était un homme d'enracinement. Il avait la mémoire de sa généalogie, de sa région, de son pays, de sa civilisation. Il ne lui arrivait jamais de poser un problème abstraitement, en l'extrayant de sa dimension historique. La tentation du présent perpétuel, du présentisme, en quelque sorte, qui voudrait remonter le cadran historique à zéro en nous privant des lumières du passé, ne l'a jamais effleuré. Il croyait que c'est lorsqu'on inscrit un enjeu dans l'histoire qu'on le comprend en profondeur, et qu'on peut dès lors s'y attaquer sérieusement. Sans cela, on est condamné à gérer à la surface des choses.

Mais il ne s'agit pas simplement de connaître l'histoire, de manière encyclopédique ou érudite. Il faut l'habiter, et sentir qu'on l'habite. C'est peut-être dans cette idée que s'ancrait le souci admirable de Marcel Masse pour le patrimoine. Il faut voir partout l'histoire autour de soi pour sentir qu'on en est l'héritier, et qu'on doit conserver le monde dans lequel nous sommes nés et que nous aurons l'obligation de transmettre à nos descendants. L'homme politique doit moins fabriquer un nouveau monde que conserver, aménager et améliorer celui dont il a la responsabilité. En ce sens,

Source: BAnQ, E10, S44, SS1, D69-310PA2

on peut dire que Marcel Masse était un conservateur au meilleur sens du terme.

Il avait la passion des musées. Il en visitait régulièrement – une manifestation parmi d'autres de son amour pour la culture. Lors de sa carrière ministérielle à Ottawa, il leur a accordé une grande attention, et il évoquait avec une certaine tristesse l'échec d'un projet qui lui tenait à cœur: un musée consacré à l'histoire de la Nouvelle-France, qu'il considérait à juste titre comme le moment fondateur de l'expérience historique québécoise. Mais cette tristesse ne l'empêchait pas de se faire une fierté de ses nombreux engagements pour la culture.

Étrange destin que celui de cet homme. Alors qu'il était ministre des Communications à Ottawa, il a fait l'unanimité à la fois chez les Canadiens anglais et chez les Québécois. Ce nationaliste québécois convaincu, qui a toujours cru à la thèse des deux nations, a tout fait pour servir les intérêts de chacune, sans les fondre ou les fusionner dans un peuple pancanadien fantasmagique. Mais ce grand rêve, qu'il portait et qui l'animait depuis le début de son engagement politique auprès de l'Union nationale, dans les années 1960, ne s'est pas transformé en illusion l'empêchant de constater ce que devenait la réalité. Lorsque le Canada à deux est devenu clairement impossible, l'homme des deux nations a cherché à faire de la sienne un État souverain.

**RAPPELER HIER
SANS OUBLIER AUJOURD'HUI**

Une fois que Marcel Masse s'est retiré de la vie poli-

tique, sa passion historique ne s'est pas éteinte. Il a fondé la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et y a œuvré. Une manière, pour lui, de rappeler les liens vivants et indispensables qui unissent la France et le Québec. Il y a entre les deux peuples une mémoire commune, mais encore fallait-il la redécouvrir, voire la rebâtir. Marcel Masse s'y employait, d'autant qu'il connaissait la France intimement pour y avoir étudié, pour avoir organisé la visite du général de Gaulle en 1967 et pour avoir été délégué général du Québec à Paris après le référendum de 1995.

Il a aussi travaillé à la mise en valeur du patrimoine politique québécois. Cela allait de soi pour lui: la conscience politique est fortifiée par la conscience historique. Le passé n'est pas une matière morte: il alimente le présent, il le façonne, et ceux qui s'imaginent s'y arracher consentent à l'appauvrissement de la vie collective. Cela ne voulait pas dire pour autant qu'il s'y enfermait avec nostalgie, voulant se protéger du monde moderne. Au contraire. Chez lui, le passé, le présent et l'avenir s'emboîtaient dans une même réalité dynamique. C'est ce qu'il appelait – et qu'on appelle – l'histoire.

Marcel Masse a marqué son temps. Au moment de sa disparition, il a eu droit à un concert d'hommages. Et pour une fois, il ne s'agissait pas des habituelles formules creuses. Ceux qui en ont parlé l'ont fait avec émotion, car Marcel Masse les avait marqués. Tous ont souligné son immense culture, son éloquence, son

sens du service public, et sa passion de l'histoire. Alors que tant d'hommes politiques sont aseptisés, il charmait par sa profondeur, son authenticité, et la force de ses convictions.

Rendre hommage à Marcel Masse, ce n'est pas seulement dire du bien d'un homme qui a servi son pays: c'est rappeler une vie qui, comme on l'eût dit autrefois, fut exemplaire.

■
Mathieu Bock-Côté est sociologue et chroniqueur. Il collaborait avec Marcel Masse pour la rédaction de ses mémoires.

RÔLES MARQUANTS

Dans le domaine du patrimoine, Marcel Masse a notamment œuvré à titre de président de la Commission des biens culturels du Québec de 1997 à 2000. Il a aussi été président de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs de 1997 à 2006, du Comité des archives de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec de 2000 à 2006 et de la Société du patrimoine politique du Québec de 2002 à 2005. En 2005, il a fondé la Société Héritage de Champlain, à qui l'on doit l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française (ameriquefrancaise.org). Après quoi, en 2008, il a lancé et présidé le projet d'Encyclopédie du patrimoine politique du Québec (patrimoinepolitiqueduquebec.org). (J. Ouellet)